Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **130 (2004)**

Heft 01/02: **Architecture et photographie**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pierre Frey

Entre architecture et **photographie**, au-delà de la critique : l'Histoire

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

Le fonds photographique réuni par Alberto Sartoris constitue sans aucun doute le noyau dur, en tous cas l'une des parties les plus précieuses de l'énorme masse documentaire qui passa entre ses mains tout au long de sa vie. Les dossiers conservés dans sa « maison-atelier » y sont souvent restés scellés durant des décennies. A propos de chacun d'entre eux, Sartoris aurait pu reprendre une foule d'arguments qui resteront tus à jamais. Les collaboratrices et collaborateurs de l'EPFL dépêchés à Cossonay de son vivant n'ont pu qu'adopter le parti de contribuer à l'œuvre du maître, certains estimant de leur devoir de la « continuer ».

Sartoris a fait un large usage de la photographie pour promouvoir une image de l'architecture moderne. Ce faisant, il contribuait à trahir la nature d'innovation radicale de l'effort de ses pionniers qui, rappelons-le, portait également sur la représentation de l'architecture elle-même. Le rejet de l'historicisme éclectique était d'abord le rejet d'une architecture de l'image et de l'image de cette architecture : la virtuosité du rendu Beaux-Arts. Par la photographie comme par l'axonométrie, Sartoris donne à voir, impose comme une évidence un point de vue sur l'architecture moderne, tandis que la masse d'images qu'il a jetées sur le marché travaillait à prescrire les paramètres visuels auxquels devra satisfaire le « style moderne ». Il remplissait son rôle de critique d'architecture, celui pour lequel il a été reconnu, craint et respecté.

La Confédération a confié à L'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne la conservation et l'exploitation scientifique des collections d'Alberto Sartoris. En charge de cette tâche depuis peu d'années, les Archives de la construction moderne s'attachent à placer cet ensemble dans le champ de l'Histoire, à décrire et déterminer les contours de ce « corpus », à garantir son accès, à produire et à stimuler les interprétations. L'ouvrage catalogue publié sous la direction de l'historien de l'art Antoine Baudin héberge ainsi des contributions qui révèlent un réseau comprenant l'UNIL, l'IAUG (UNIGE), ainsi que la HES-SO. L'exercice proposé est clairement, activement, transversal, comme la journée d'étude du 8 novembre 2003 dont ce numéro de *TRACÉS* publie les bonnes feuilles.

Cet effort n'interrompt certes pas la production et le commerce d'images dont l'enjeu est l'architecture, laquelle ne lui laisse du reste aucun répit, plaçant le questionnement historique sous la pression de la réalité contemporaine, dans l'interaction continue entre Histoire et critique. L'organisation de la journée d'étude a voulu rendre compte de cette situation par les faits.

L'observation qui se détache de ce tableau est celle qui voit l'architecture prisonnière de son image. Il y a d'abord l'image du projet - destinée à concevoir, puis convaincre et emporter la décision d'édifier. Il y a ensuite celle assignée à faire connaître, reconnaître et diffuser. Des images qui doivent affronter le maelström de pixels déferlant jour après jour devant nos yeux. Or cette bataille de la visibilité risque de faire une victime : l'architecture, forcée de sacrifier ses attributs complexes et subtils pour complaire... à sa propre image.